

Le Péllican



23^e ANNÉE, N°95 1,5 €

MARS-AVRIL 2017

L'esprit protestant et la foi catholique.

Les doctrines de Luther et Calvin, les deux chefs reconnus du protestantisme, ont certes varié depuis leur origine, mais elles gardent une certaine unité dans leurs principes. Il n'est pas inutile de connaître ces principes pour se protéger de leur nocivité et pour rendre compte de notre foi devant les contradicteurs qui se présentent.

Le protestantisme est loin, très loin du catholicisme. Le fait qu'il s'inspire du Nouveau Testament ou le fait qu'il semble donner une très grande importance au Christ et à sa parole n'y change rien. Il y a des incompatibilités radicales, essentielles et on ne peut soutenir en aucune façon la doctrine sortie de la cervelle de Luther sans renverser en même temps des pans entiers de la religion catholique telle que l'a voulue le Christ. Aussi une phrase du type : « *Ce qui nous unit est beaucoup plus important que ce qui nous sépare.* » adressée par le pape François aux luthériens, ne peut qu'engendrer confusion et nuire à la foi des vrais chrétiens. Cette façon d'exprimer les choses n'est pas que superficielle mais elle est aussi fautive et dangereuse, même si de fait, les réformes issues de Vatican II (1962-1965) ressemblent étrangement par plusieurs côtés à la prétendue Réforme du 16^e siècle, notamment la nouvelle messe avec sa table-repas qui remplace l'autel-sacrifice.

Le protestantisme se caractérise par quatre marques ou quatre erreurs qui s'opposent explicitement à l'Église catholique. Ces marques sont : 1- l'Écriture seule - 2- la Foi seule - 3- la Grâce seule - 4- Dieu seul.

-1-Première erreur : L'Écriture seule.

À l'encontre des protestants, l'Église catholique affirme que pour connaître la vérité révélée par Dieu, la Bible est

insuffisante. Il faut en plus y ajouter la Tradition c'est-à-dire tout le dépôt des enseignements laissés par les Apôtres. « *Garde le dépôt* » (1Tim.6-20) dit saint Paul à son disciple Timothée, c'est-à-dire ne perd rien de l'enseignement que tu as reçu. On le sait, les Apôtres n'ont pas tous écrit, mais par contre ils ont tous prêché. Ils ne pouvaient pas faire autrement car c'est dans ce but qu'ils ont reçu le Saint-Esprit et le Christ leur a dit « *Allez enseigner toutes les nations...* ». C'est une grande erreur de croire que cet enseignement oral s'est éteint avec leur disparition. Bien



au contraire, il a été recueilli et s'est perpétué fidèlement par la suite : c'est cela que l'on appelle la Tradition. Il n'y a donc pas une mais deux sources où puiser la Vérité que Dieu veut nous dire : la Bible et la Tradition. Dans bien des domaines, la Tradition est antérieure et plus explicite que l'Écriture elle-même.

Autre chose importante et qu'il faut répéter. **Après la mort de saint Jean, le dernier des Apôtres, il n'y a rien d'essentiellement nouveau à ajouter à ce que Dieu a voulu nous dire mais il suffit d'expliquer et de préciser la doctrine des Apôtres** notamment contre les erreurs d'interprétation et les opposants. C'est ce que ne manqueront pas de faire les authentiques défenseurs de l'Église, les saints docteurs et confesseurs en particulier. Ces docteurs sont l'écho de la Tradition et il importe de les

consulter pour connaître les réponses qu'ils ont données sur certaines questions. Inutile de se fatiguer la tête pour inventer des théories nouvelles qui les contredisent, notamment sur les points où les papes les ont approuvés en garantissant l'orthodoxie de leur doctrine. Le concile Vatican II, et c'est un problème qui perdure, n'a pas respecté cette façon de faire (sinon il ne prêcherait pas la liberté religieuse ni l'œcuménisme qui sont anti Tradition). On sait ce qu'il est advenu : un grand chaos dans tous les domaines de la vie de l'Église.

Ajoutons encore qu'il est parfaitement inutile en tous les cas d'attendre un nouveau prophète pour savoir, éventuellement, que croire ou que faire pour plaire à Dieu. **Il ne faut surtout pas s'imaginer qu'une nouvelle Pentecôte est possible et qu'un ordre nouveau ou différent à celui établi par le Christ puisse être instauré comme le serait par exemple un salut apporté aux hommes sans hiérarchie, sans sacerdoce, sans sacrements, sans le Sacrifice de la messe, sans les bonnes œuvres.** Non, le Christ a établi pour toujours la religion parfaite : la question a déjà été posée par saint Jean-Baptiste : « *Êtes-vous celui qui doit venir où devons-nous en attendre un autre ?* » On connaît la réponse. Donc aucun homme ou aucune assemblée conciliaire si nombreuse soit-elle ne pourra renverser ce qui a été posé une fois pour toutes et établir un autre plan ou un autre système. Aussi un Mahomet avec sa prétendue révélation arrive sept siècles trop tard : il est donc éliminé et à classer parmi les imposteurs. Un Luther et un Calvin arrivent quinze siècles trop tard. Un concile Vatican II qui ne se cache pas de vouloir baptiser les idées modernes de la Révolution, « les

valeurs libérales nées en dehors de l'Église » (card. Ratzinger), arrive 20 siècles en retard. D'une manière générale quelqu'un qui vient après le Christ comme apportant une nouveauté essentielle est un anti-Christ.

On pourrait objecter : **Mais alors qu'en est-il des apparitions et des révélations faites à tel ou tel saint ? Ne s'agit-il pas là de nouvelles révélations ?** Ne confondons pas. Les révélations privées comme celles faites à sainte Bernadette à Lourdes et à bien d'autres ne sont pas inutiles, loin de là, mais elles n'annoncent rien de foncièrement nouveau à ce que l'Église disait déjà ou à sa Tradition. Ces révélations permises par Dieu ont un but différent de la Révélation. Elles permettent par exemple de mettre l'accent sur un ou plusieurs points de la religion catholique particulièrement utiles. À Lourdes l'apparition confirme l'infaillibilité du Pape lorsqu'il parle *ex cathedra*. En effet c'est en 1854 que Pie IX a défini l'Immaculée Conception comme un dogme - c'est-à-dire une vérité que les catholiques ne peuvent pas nier sans perdre la vertu surnaturelle de foi - et en 1858 l'apparition de Lourdes confirme en quelque sorte cet acte solennel du pape. À Lourdes, c'est indéniable, l'accent est mis également sur l'existence du péché originel qui a touché tous les hommes sauf Marie : l'époque avait besoin de se l'entendre rappeler car le laïcisme en germe, sorte de naturalisme organisé socialement, nie les réalités surnaturelles pour ne juger que selon des critères terrestres. C'était donc une menace extrêmement dangereuse pour la foi des chrétiens qui s'annonçait alors. Il n'y a jamais d'opposition entre une vraie apparition et la foi de l'Église, la véracité des apparitions est d'ailleurs jugée par l'Église qui doit enquêter et vérifier que rien ne s'oppose aux dogmes et aux bonnes mœurs.

-2- Seconde erreur : La foi seule.

Il s'agit pour les protestants d'une foi qui ne correspond pas du tout à la vertu surnaturelle que nous connaissons et qui nous fait admettre sans hésitation tout ce que Dieu a révélé non en raison de l'évidence que nous en avons mais parce qu'il ne peut ni se tromper ni nous tromper. C'est une nouvelle définition de la foi que donnent les protestants, une foi mal comprise : le mot est le même mais il n'exprime pas la même réalité. Il faut, selon eux, croire intimement et

puissamment que le Christ nous sauve par ses mérites malgré nos péchés et nos vices qui demeurent : c'est là la justification selon Luther. « Pèche fortement mais crois davantage » dit-il dans une formule très expressive. On retrouve cette mentalité chez les modernistes : on recherche dans la religion une expérience de Dieu, un sentiment de son approbation et comme un moyen pour se sentir bien, se sentir en paix avec le Christ. Mais il y a un refus de voir objectivement certains désordres patents comme l'œcuménisme, la liberté religieuse, les réunions de prières avec les hérétiques ou encore chez certains le refus de considérer les désordres moraux : avortement, contraception, remariage. Leur esprit se détourne comme par instinct de vouloir considérer ces péchés qui séparent de Dieu. C'est pourtant nécessaire pour vivre dans la volonté de Dieu et non pas dans la sienne propre.

Luther concluait logiquement que cette foi-confiance totale au Christ entraînait l'inutilité de la pratique des bonnes œuvres. À quoi bon jeûner, faire l'aumône, refuser le divorce, lutter contre les tentations, s'enfermer dans un couvent, prononcer des vœux solennels pour y chercher la perfection puisque les péchés ne nous seront pas imputés si nous avons une ferme confiance que le Christ ne nous les imputera pas par sa très grande miséricorde.

L'Église catholique enseigne au contraire que la foi et la confiance sont deux choses différentes ; elle dit aussi que pour être salvatrice la vraie foi doit être vivante et accompagnée des bonnes œuvres faites en état de grâce. L'état de grâce est l'état d'une âme qui, au minimum, exclut le péché mortel de son âme (encore faut-il pouvoir le reconnaître !). **D'où l'importance d'examiner sa conscience par rapport aux commandements et aux vertus, de regretter ses péchés, de se confesser pour recevoir le pardon du prêtre surtout des péchés graves et de réparer par des peines ou pénitences. Aussi il importe de se former la conscience selon les critères objectifs :** les prêtres en particulier doivent s'adonner à l'étude de la théologie morale pour être en mesure d'instruire leurs fidèles sur le bien à faire et le mal à éviter. Mais qui écoute aujourd'hui les prêtres ?

Pourquoi certains catholiques ne veulent pas aller à la messe, se confesser, faire leurs pâques ? Une mentalité protestante les habite et leur fait croire qu'une relation avec Dieu dans l'intimité du cœur suffit pour Lui être agréable.

Aussi n'est-il pas étonnant, avec une telle doctrine, de constater partout l'abandon de la lutte contre le péché et même les péchés mortels qui sont désormais regardés comme choses extrêmement rares. On se contente d'être satisfait de soi parce qu'on n'a pas tué, pas volé et on refuse de se demander si Dieu ne demande pas autre chose qu'on ne veut pas faire. Les couvents se vident et les vocations se tarissent parce que l'esprit protestant s'est saisi des cœurs catholiques et l'on s'imagine que le salut est facile dans le monde, un salut sans se renoncer.

Rien de plus contraire au Christ qu'une religion sans sacrifice, sans renoncement : « *Ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* » ; « *La volonté de Dieu c'est votre sanctification* » ; « *celui qui veut être mon disciple qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix tous les jours et qu'il me suive* » .

Il est facile de démontrer que **la théorie de la foi seule est aussi en contradiction avec la pratique constante des grands saints** qui l'ont toujours combattue par leurs exemples et leurs paroles. **Saint Augustin** qui a beaucoup hésité avant de se convertir à cause de ses attaches au monde et au péché explique **la nécessité des bonnes œuvres :**

« *S'il est possible de parvenir à la vie sans l'observation des commandements, par la foi seule qui est « morte sans les œuvres », comment admettre que le Seigneur dira à ceux qu'Il placera à sa gauche : « Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et ses anges », et qu'Il ne leur reprochera pas de n'avoir pas cru en Lui, mais de n'avoir pas pratiqué les bonnes œuvres ? Car sans nul doute, afin que personne ne se flatte d'obtenir la vie éternelle par la foi seule qui est morte sans les œuvres, Notre Seigneur nous annonce qu'il fera le discernement de toutes les nations qui se trouvaient confondues dans les mêmes pâturages. Il est évident que ceux qui lui répondront alors : « Seigneur quand est-ce que nous vous avons vu souffrir de telle ou*



telle nécessité, et que nous ne vous avons point assisté ? » seront ceux qui avaient cru en lui, mais ne s'étaient pas souciés de pratiquer des bonnes œuvres, comme si l'on pouvait arriver à la vie éternelle par cette seule foi morte. » Il poursuit sa démonstration pour nous faire comprendre la nécessité, en plus des œuvres, de posséder l'état de grâce sanctifiante : « Se peut-il qu'ils aillent au feu éternel, ceux qui n'ont point accompli des œuvres de miséricorde, et qu'ils n'y aillent point, ceux qui ont ravi le bien d'autrui ou se sont montrés sans miséricorde pour eux-mêmes en détruisant dans leur cœur le temple de Dieu (par un péché grave) ? Comme si les œuvres de miséricorde étaient de quelque utilité sans l'amour, alors que l'Apôtre nous dit : « Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. » Peut-on aimer son prochain comme soi-même, si l'on ne s'aime pas soi-même ? « Or, celui qui aime l'iniquité hait son âme. » Ps 10-8 -

-3- Troisième erreur : la grâce seule



Puisque l'homme, selon la doctrine protestante est radicalement mauvais, il ne peut rien faire par lui-même pour son salut. Que lui reste-t-il comme issue ? C'est la théorie protestante de la **prédestination** : Il est **prédestiné au ciel ou à l'enfer par un choix de Dieu** et la grâce du salut n'est donnée (sans laver les péchés) qu'à ceux qui ont confiance totale au Christ : le Christ les couvre de ses propres mérites comme un manteau couvrirait une plaie répugnante.

La doctrine protestante par ce principe de « la grâce seule » organise, on peut le dire, une véritable attaque en règle contre la foi de l'Église dans les sacrements.

L'Église nous dit que les sacrements sont les moyens ordinaires institués par le Christ pour nous sanctifier, c'est-à-dire qu'ils nous font participer réellement à la sainteté du Christ. Ils le font de deux manières soit ils donnent la grâce qui n'y était pas soit ils l'augmentent. Pour un protestant cette façon de voir est inadmissible car on ne peut pas mettre sa confiance dans autre chose que le Christ ; aussi, selon eux les sacrements n'agissent pas par eux-mêmes *ex opere operato*. S'ils gardent le baptême et la cène ils ne considèrent plus ces réalités comme les catholiques le font.

De plus l'Église catholique dit que nous avons notre libre arbitre et que nous devons coopérer à la grâce. Et pour cela il ne faut pas se détourner des moyens à prendre pour se sauver mais plutôt s'y appliquer très sérieusement. Il s'agit donc pour le catholique, de faire un bon usage des sacrements puisqu'ils sont les moyens ordinaires voulus par le Christ pour communiquer la grâce, vaincre le péché et vivre dans la sainteté. Sans doute nous ne pouvons pas nous garantir le salut par nos propres forces mais les sacrements sont faits pour nous donner cette force surnaturelle et ils ne nous dispensent pas pour autant de prier pour recevoir, sans mérite de notre part, la grâce des grâces c'est-à-dire la bonne mort et être ainsi parmi les sauvés : « **Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi.** » dit encore **saint Augustin**. Le Sauveur insiste pour que nous mettions du nôtre afin d'être toujours prêts à comparaître devant sa face : « *Veillez et priez* », « *Vous ne savez ni le jour ni l'heure* ».

-4- Quatrième erreur : Dieu seul.

Avec ce dernier principe **les protestants s'attaquent à tous les intermédiaires que Dieu a donnés.** Tout est supprimé. a) D'abord : **Refus des papes, des évêques et toute hiérarchie : le croyant seul avec sa bible est directement inspiré par le Saint-Esprit** : les pasteurs protestants sont justes des professeurs de la Bible qui donnent des orientations et ils servent surtout à empêcher leurs adeptes de penser comme font les catholiques. b) **Refus du sacerdoce avec ses pouvoirs de remettre les péchés, d'offrir le sacrifice de la sainte messe pour les vivants et pour les morts, de donner les sacrements, de bénir.** Il n'y a pas besoin de prêtre ou tout le monde est son propre prêtre (on retrouve cette pratique chez les modernistes conciliaires où tout le monde quasiment peut faire ce que le prêtre fait : ex : tout le monde touche l'Eucharistie). c) **Refus de l'intercession des saints** en général,



c'était nécessaire, car les grands défenseurs de la doctrine de l'Église (par leurs exemples et leurs paroles) ruinent la position protestante avant qu'elle ne soit sortie de la pensée des hérésiarques. **Refus, beaucoup plus grave, de la très Sainte Vierge** car ce serait la placer comme intermédiaire entre le Christ et le croyant, chose impossible à leurs yeux. « Le protestantisme c'est le

royaume de l'absence » disait le Père Calmel.

Conclusion

On comprend le jugement de Luther : « *sont de vrais chrétiens ceux qui ne sont pas catholiques romains* ». Les divisions protestantes en multiples sectes (il y en a des centaines) ne sont pas une gêne pour eux car les croyants sont essentiellement libres et il suffit qu'ils se retrouvent tous dans les quatre principes destructeurs susnommés. Seule l'Église catholique Traditionnelle les combats par son existence et sa doctrine.

L'Église conciliaire a cherché à se rapprocher des protestants sous prétexte de retrouver l'unité perdue et aussi parce qu'à ses yeux la division des chrétiens est un scandale pour les incroyants qui ne trouvent alors aucune crédibilité dans le christianisme. Pour elle, il faut donc coûte que coûte trouver des solutions pour ôter ce scandale. Voilà pourquoi elle dit que l'œcuménisme est indispensable et que les réunions de prière mixtes (protestants et catholiques) doivent être encouragées. Belle et généreuse intention, certes ! Mais il est impossible de verser dans de telles pratiques sans défigurer la vraie foi car, comme on l'a vu, le protestantisme est construit en opposition à tout ce qui est proprement catholique romain.

Tant que l'Église garde sa foi bien enracinée dans la Tradition, elle demeure elle-même ; dans le cas contraire elle se met à ressembler aux sectes auxquelles elle veut complaire. Nous le constatons aujourd'hui, c'est une multitude d'opinions et de croyances qui se développent dans le propre sein de l'Église conciliaire avec, pour faire illusion de catholicité, l'approbation de la hiérarchie qui utilise l'arme de la légalité ou son pouvoir de juridiction (chose qui n'existe pas chez les protestants) contre éventuellement une façon de faire trop conforme à la Tradition.

Le Pontife romain ne peut pas rétablir une communion avec les protestants à ce prix sans trahir sa mission et faire un tort immense aux catholiques. Ce n'est pas le mandat que le Christ lui a confié. Les catholiques ne peuvent pas suivre et approuver un tel comportement, le lien avec la papauté que tout catholique doit avoir ne peut pas outrepasser certaines limites.

Abbé P. Barrère

Le Paradis pour tous ?

Marie Carré, née au sein d'une famille protestante Calviniste, s'est convertie au catholicisme après une haletante recherche.

Ces différentes réflexions tirées de son livre : *'J'ai choisi l'unité'* nous donnent son témoignage.

En 1521, s'expliquant devant l'Église, Luther s'exclamait : *'Ma doctrine m'a été révélée !'* La Diète de Worms signait alors l'édit de bannissement et protégeait le condamné par un sauf-conduit de 31 jours. Mais Luther persévérait dans son opiniâtreté : *'Vous êtes fort ému de ce que je dis que l'homme est justifié par la foi seule... La raison que j'ai à en donner, c'est ainsi que je le veux, ainsi que je l'ordonne, que ma volonté serve de raison.'*

Luther écrivait à son disciple Mélancthon. : *'Si tu es prédicateur de la grâce, ne prêche pas une grâce fictive mais véritable. Si elle est véritable tu dois pécher véritablement et non en imaginaire. Dieu ne sauve pas les faux pécheurs. Sois donc pécheur et pêche hardiment, mais confie-toi et réjouis-toi plus hardiment dans le Christ qui est le vainqueur du péché, de la mort et du monde. Le péché ne nous arrachera pas de Lui, même si mille fois par jour nous commettons la fornication et l'homicide. Les âmes pieuses qui feront le bien pour gagner le Royaume des Cieux, non seulement n'y parviendront jamais, mais il faut même les compter parmi les impies. Il est plus urgent de se prémunir contre les bonnes œuvres que contre le péché.'* Assassins, fornicateurs, voleurs et autres, Luther envoie tout le monde au paradis, sous prétexte qu'il a la foi ... *'Mon sens de la justice s'interroge, dit Marie Carré, je suis dans une situation tragique : ma foi seule peut me conduire au paradis mais personne ne peut me dire si ma foi est bonne. Mon pasteur en a une et ma mère une autre et mes amis une autre encore... Chacun a la foi qui satisfait sa conscience... mais ne faudrait-il pas dire : ai-je la foi qui satisfait le Bon Dieu ?'*

La doctrine catholique du salut, s'inscrit dans une formule simple et brève : nos œuvres nous sauvent, mais seule la Passion de Notre Sei-

gneur Jésus-Christ a le mérite suffisant pour nous sauver. En d'autres termes, nos œuvres nous sauvent à cause des mérites de Jésus-Christ. Nos œuvres, en elles-mêmes, ne sont rien, mais Dieu veut bien leur appliquer les mérites de Jésus-Christ. »...

D'un bout à l'autre des Évangiles, Jésus-Christ nous demande de nous efforcer aux bonnes œuvres. Toutes les Épîtres en font autant. La promesse d'une



récompense est formelle. On ne peut cesser d'y croire sans supprimer un certain nombre de versets du Nouveau Testament et même de l'Ancien Testament. (Ezéchiel)

L'Épître de saint Jacques est très claire : *'Mes frères, que servira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? La foi pourrait-elle le sauver ? La foi qui n'a point d'œuvres est morte en elle-même. L'homme est justifié par les œuvres, non pas seulement par la foi. Car de même qu'un corps sans âme est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte.'* (2, 14, 17, 24, 26)

Luther supprime toute l'Épître de saint Jacques-le Mineur, cousin de Notre Seigneur et évêque de Jérusalem, parce que cette Épître avait été écrite pour réfuter la doctrine de Simon le Magicien qui disait déjà : *'nous serons sauvés par la foi seule sans les œuvres'*. Cette Épître de saint Jacques a pourtant été écrite non pas pour une Église particulière, mais pour toute la chrétienté. Saint Paul et les autres Apôtres en ont eu connaissance et ne l'ont pas critiquée.

Dans l'Ancien Testament, Luther supprime les livres des Maccabées, qui expliquent le purgatoire, la prière pour le soulagement de ceux qui avaient été tués dans la bataille. Les premiers chrétiens priaient pour leurs morts et croyaient que les martyrs pouvaient prier pour les vivants. *'Chez les protestants, nous ne prions pas les saints'*, dit Marie Carré, *'nous n'avons pas de médiateurs, nous n'avons pas de statues qui réchauffent l'âme et qui entraînent à la piété. Nous sommes seuls. Pourtant le pro-*

testant est fier de la simplicité des temples... mais pourquoi cette 'simplicité' ne fait-elle pas éclore la vertu de pauvreté ?'...

Les protestants disent : *'C'est la foi seule qui sauve'* et *'c'est Dieu qui donne la foi.'* La prédestination pose quotidiennement un angoissant problème : Dieu m'a-t-il choisi ou m'a-t-il prédestiné à l'enfer ? Et si Dieu m'a choisi d'avance, la façon dont je vis serait-elle sans importance ?

Saint Augustin dit : *'« Dieu veut que tous soient sauvés, cependant, Il ne leur enlève pas le libre arbitre, et selon le bon ou le mauvais usage qu'ils en font, ils seront très justement jugés. »'*

Mais Luther dit : *'« la doctrine des bonnes œuvres est si pernicieuse et si funeste que si l'on rasait et incendiait toutes les églises et abbayes, le mal serait moins grand que si une seule âme était entraînée dans une semblable erreur. »'*

Quelles sont ces bonnes œuvres prescrites ? La plus petite est un verre d'eau. Oui, cela comptera, puisque les Évangiles le disent. Cela comptera parce que Dieu voudra bien appliquer les mérites de son Fils à nos pauvres mérites à nous. Cette doctrine est bien consolante, en ce sens qu'elle nous rend participants à l'œuvre de Dieu.

Nous ne sommes pas des créatures qui attendent passivement le jugement, nous sommes des créatures préparant leur jugement. Le paradis ou l'enfer sont entre nos mains. Dieu donne à tous les grâces suffisantes pour aller au paradis. À nous de ne pas les perdre. Seuls, bien sûr nous ne pourrions pas, mais il ne s'agit pas de travailler seuls. Il s'agit de faire fructifier les grâces divines. Que Dieu sache d'avance si je ferai bien ou mal, cela est certain, mais ne change rien à la question. Pourquoi présumer que je ferai mal ? Au contraire, ma liberté m'autorise à espérer une ascension vers le bien. Dieu le veut, donc je peux.



Comme nous avons été créés par Dieu, à sa ressemblance, s'Il est libre, nous sommes libres. Nous ne

sommes pas une troupe de vils esclaves dont quelques-uns seront arbitrairement choisis pour vivre éternellement dans la gloire, et d'autres pour périr dans les flammes.

Quand le pays est menacé ou envahi, le soldat ne reste pas les mains jointes en disant d'autres nous sauveront. Non, le soldat court à la bataille. Le chrétien ne fait pas autre chose, il bataille tout le long de ses jours pour garder sa patrie céleste, celle promise au baptême. Nous ne sommes pas de ceux qui regardent les autres se battre les bras croisés et qui attendent leur récompense du mérite d'un autre, des seuls mérites de la Croix. Nous ne serons pas des pécheurs, regardant leur Dieu mourir en disant, il a fait tout le travail, Merveilleux ! Non, au jour de notre mort, nous ne viendrons pas les mains vides, mais nous apporterons l'or de nos bonnes œuvres, l'encens de nos prières et la myrrhe de nos sacrifices.

La mère de Mélanchthon, suppliait son fils sur son lit de mort de lui dire sincèrement quelle était la meilleure des deux religions chrétiennes, protestantisme ou catholicisme ? A quoi Mélanchthon répondit : *'La protestante est la plus facile, la romaine est la plus sure'*. »

Tout ce qui demande un effort a été supprimé dans la religion protestante. Il n'y a aucun effort à croire que Jésus a souffert pour nous racheter et que ses souffrances suffisent... La vie chrétienne consisterait-elle à accepter la vie et les souffrances de Jésus comme un don ? **Même après avoir accepté que : 'la foi seule sauve', le protestant piétine. La foi seule qui sauve est un point mort. Il n'est même plus une espérance.** Il est une assurance. Il est, il existe, il affirme et tout est fini. C'est un point d'arrivée. C'est la mort elle-même. C'est une joie faussement humble.

La vraie humilité dit : je crois en la Rédemption, je ne la mérite pas, cependant je vais m'engager dans cette voie, du don de moi, du sacrifice de moi, pour vous être agréable, ô Jésus, parce que vous l'avez ordonné et que ma foi se soumet humblement. Alors la foi devient une marche et non un piétinement. La marche entraîne des chutes, mais les chutes s'expient.

Dans la religion protestante, on baisse les yeux sur les péchés, on

n'en parle pas. On les traîne comme un boulet ou on les laisse tomber comme une incorrection. Il n'y a pas de confession. Que fait l'Église protestante pour les pauvres pécheurs ? Rien, absolument rien. C'est la religion de la solitude, de la liberté de conscience solitaire, de croyances même solitaires :

Marie Carré constate : *'Dans ma tour d'ivoire, je crois en ma propre foi...et puis, c'est fini. Plus aucune question ne se pose. Je suis arrivée au bout toute seule, parce que j'ai eu foi en ma foi... foi en moi... C'est un chemin fermé, un chemin où le point de départ touche le point d'arrivée...'*

'Et pourtant, s'exclame Marie Carré, je voudrais pouvoir aimer, donner mes actions, mes peines, mes souffrances et ma bonne volonté. Je voudrais sacrifier, m'unir au Sacrifice Rédempteur... Devant la mort, je suis obligée de dire : les enfants nés catholiques ont bien de la chance, ils ne le savent peut-être pas, mais moi, protestante, je leur dis : vous êtes des privilégiés !'

Luther, s'étonnait lui-même des fruits de sa doctrine : *'Le monde empire et devient tous les jours plus méchant. La licence et tous les genres de vices sont portés bien plus loin aujourd'hui qu'ils ne le furent sous le papisme... Une chose aussi étonnante que scandaleuse, c'est de voir que depuis que la pure doctrine de l'Évangile est remise en lumière, le monde s'en aille journellement de mal en pis.'* »



Son disciple Aurifaber lui écrivait : *'Depuis la prédication de ton Évangile, la vertu est éteinte, la justice opprimée, la tempérance inconnue, la foi chancelante et la dévotion perdue.'* »

L'avenir inquiète Luther : il ne voudrait pas que sa Réforme s'étiolle et se divise. **La seule façon de maintenir sa Réforme, est d'établir une Confession de foi et de l'imposer.** Par quel moyen l'imposera-t-on ? **Par le pouvoir temporel.** Luther admiré comme le père et l'apôtre de la liberté de conscience a en réalité inauguré cette mainmise du temporel sur le

spirituel. **Tout le succès de la Réforme vient de là.**

'Je pense, disait Luther, qu'il faut continuer à abreuver la prostituée rouge (l'Église catholique) et lui compter autant de douleurs et d'amertume qu'elle eut jadis joie et honneur.' » Des écrivains protestants reconnaissent cette mainmise : *'il est incontestable, dit Jurieu, que la Réformation s'est faite par la puissance des princes.'* »

En Angleterre, par exemple, avant le schisme on comptait 800 monastères, après 1540, il n'y en a plus un seul. Sous le règne de Henri VIII, on comptait plus de 70000 martyrs pour crime de religion. La liberté protestante ne peut vivre qu'avec l'appui efficace des pouvoirs temporels. Un protestant Edgar Quinet constatait : *'Partout où la liberté de conscience n'était pas opprimée, le protestantisme ne tardait pas à disparaître.'*

'Les catholiques ne connaissent pas leur bonheur, conclut Marie Carré, ils sont dans l'unité, ils sont guidés, fortifiés et surtout, ils ne sont jamais seuls. Je veux retourner vers ceux qui font les œuvres de la foi, vers ceux qui peuvent expier et être pardonnés, vers ceux que nulle persécution n'a pu faire disparaître, vers ceux qui font des saints et qui trouvent cela tout naturel. Je veux pouvoir honorer la Vierge Marie. Je veux appartenir à l'Église Romaine, Une, Sainte, Catholique, et Apostolique !'

Comment bien mourir ?

S'il est une chose certaine en cette vie, c'est bien le fait que nous mourrons un jour ! Tôt ou tard, cet instant arrivera, et il décidera de notre éternité. Qu'en sera-t-il ? Le bonheur du Ciel pour toujours ou la souffrance et la haine à tout jamais ? Certains préfèrent ne pas trop y penser, d'autres s'interrogent, d'autres enfin, conscients de l'enjeu, cherchent à connaître le Bon Dieu, à l'aimer, l'honorer et à faire sa volonté.



La grande mystique **sainte Mechtilde** (moniale cistercienne 1241-1299) **suppliait depuis longtemps, la Mère de Dieu de lui enseigner un moyen efficace d'obtenir la grâce d'une bonne mort.**

Un jour, répondant à ses pressantes instances, la Reine du Ciel lui apparut toute rayonnante de gloire et de bonté et lui dit :

'Si tu veux recevoir cette grande grâce, récite tous les jours trois Ave Maria pour remercier les trois personnes de l'adorable Trinité des privilèges ineffables dont elles m'ont comblée.'

Puis avec une condescendance maternelle elle lui expliqua :

' Par le premier Ave Maria, tu remercieras Dieu le Père de la toute-puissance dont il m'a gratifiée, en élevant mon âme au-dessus de toute créature, à un degré tel, qu'après Lui, je suis la plus puissante au ciel et sur la terre. C'est en vertu de ce pouvoir merveilleux, que je t'assisterai à l'heure de ta mort, et que je repousserai loin de toi toutes les puissances ennemies.'

' Par le second Ave Maria, tu remercieras le Fils de Dieu, la Sagesse incarnée du Père, de m'avoir communiqué sa divine sagesse, et de m'avoir distribué les trésors de la science et de l'intelligence, à ce point que je jouis de la Très Sainte Trinité avec une plus grande connaissance que tous les saints réunis. Par cette Sagesse incomparable, tu demanderas qu'à l'heure de ta mort, j'éclaire ton âme des plus vives lumières de la foi, afin d'éloigner de toi les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur.'

' Par le troisième Ave Maria, tu remercieras le Saint-Esprit de m'avoir tellement remplie d'amour et de bonté, que de toutes les créatures, je suis la plus tendre et la plus miséricordieuse. Par cette bonté sans égale,

tu demanderas qu'à l'heure de la mort, je remplisse ton âme de la suavité de l'amour Divin, de manière à changer pour toi en douceur toute la peine et l'amertume de la mort.'

Quel moyen simple que ces trois Ave Maria quotidiens ! Quel moyen facile pour obtenir la plus grande grâce qui soit, celle de la bonne mort !

Par cette dévotion si courte, mais néanmoins précise, la Très Sainte Vierge nous entraîne au cœur du mystère de notre foi, au cœur même de la vie Trinitaire pour nous faire vivre de cette vie divine entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Cette dévotion simple des trois Ave Maria récités en l'honneur des privilèges dont la Très Sainte Trinité à comblé la Sainte Vierge, rappelle aussi le rôle unique de Marie dans l'œuvre de notre Rédemption et la proclame Médiatrice.

En nous offrant, par une dévotion si aisée, une grâce si incommensurable, **notre Bonne Mère veut nous attirer au sein même de son Cœur Immaculé, miroir vivant de la Très Sainte Trinité.**

'Cette dévotion aux trois Ave Maria constitue en fin dernière un acte de culte envers la Très Sainte Trinité, qui passe par l'honneur rendu aux privilèges donnés à Marie', disait le Père Clovis

Marie qui est Fille, Mère et Épouse de la Sainte Trinité, en est aussi l'ostensoir, la Trésorière et le Cœur.

Marie est au cœur de la Très Sainte Trinité et la Très Sainte Trinité est en son Cœur ; elle est le moyen choisi par Dieu pour se faire homme, elle est le moyen pour l'homme d'aller à Dieu ; Elle est : *'le chemin qui te conduira à Dieu'*. (Notre Dame à Fatima) Cette *'petite'* dévotion, donnée par la Très Sainte Vierge au XIII^e siècle



trouve tout son écho dans la dévotion actuelle au Cœur Immaculé de Marie demandée par Notre Dame en 1917 à Fatima.

Ces deux dévotions se rejoignent et se complètent.

Notre Seigneur disait à sainte

Mechtilde :

« Va d'abord au Cœur très pur de ma mère virginal, tu pourras t'y laver en te livrant à l'action de grâces et en exaltant cette noble fidélité avec laquelle, plus que toute créature, elle me restait fermement ou plutôt inséparablement unie en toutes ses actions. Bois l'eau même qui t'aura lavée par le désir et le zèle à imiter ma Mère.' »



Et Notre Seigneur lui enseignait encore :

« 1 - Salue le Cœur Virginal de ma mère, à cause de la surabondance de tous les biens qui l'ont rendu si secourable aux hommes ; ce Cœur était si pur qu'il a émis le premier le vœu de virginité ;

2 - salue ce Cœur à qui son humilité a mérité de concevoir du Saint-Esprit ; 3 - ce Cœur plein de dévotion et de désirs qui m'ont attirée en lui ; 4 - ce Cœur très brûlant d'amour envers Dieu et envers le prochain ;

5 - ce Cœur qui a si fidèlement conservé en lui-même toutes les actions de mon enfance et de ma jeunesse ; 6 - ce Cœur qui a été transpercé dans ma Passion par des stigmates dont il ne put jamais perdre le souvenir ;

7 - ce Cœur très fidèle, car il consentit à l'immolation de son Fils unique pour la Rédemption du monde ; 8 - Ce cœur sans cesse incliné à intercéder pour le bien de l'Église naissante ;

9 - enfin salue ce Cœur tout adonné à la contemplation qui, par ses mérites, obtint la grâce pour les hommes. »

Après sainte Mechtilde, saint Bernard, saint Augustin, sainte Brigitte, saint Ignace, le Cardinal Bérulle, saint François de Sales et d'autres saints ont contemplé et propagé la dévotion au Cœur de Marie, jusqu'au siècle dernier où, la Très Sainte Vierge Marie vint à Fatima demander la dévotion à son Cœur Immaculé. *'Marie conservait toutes ces choses, les méditant en son cœur'* (L 2 51)

Sainte Gertrude, amie de sainte Mechtilde, vit un jour trois ruisseaux impétueux jaillissant du Père, du Fils et du Saint-Esprit pénétrer avec l'élan d'une infinie

douceur dans le cœur de la Vierge Marie et, rebondissant en ce cœur, repartant avec fougue vers leur source.

Dans une autre vision, sainte Gertrude vit aussi que **chaque Ave Maria récitée pieusement venait inonder de joie et de délices le Cœur de la Vierge**



Marie, inondant par là les anges, les saints et les âmes qui récitaient l'Ave avec dévotion. Cette vision laissait entrevoir l'image d'une véritable respiration mystique : **L'image d'une circulation de la grâce, dont le Cœur de Marie en serait, à l'image du cœur humain, l'indispensable organe de vie.**

Saint Antoine de Padoue, saint Léonard de Port-Maurice, saint Alphonse de Liguori, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, le saint Curé d'Ars, saint Don Bosco, saint Joseph Cottolengo et d'autres ont propagé la dévotion des trois Ave Maria. en recommandant de les réciter matin et soir.

Au début du XX^e siècle, le père Jean-Baptiste, frère Capucin du Couvent de Blois consacra toute sa vie à la prédication et à l'extension de la prière des trois Ave Maria.

Le père Clovis lui succéda. Il étudia et fit connaître le fondement théologique de la dévotion mariale des trois Ave Maria, qui trouva son expression dans le titre de Notre-Dame de la Trinité.

En 1921, le Pape Benoît XV approuvait « *L'Archiconfrérie des 3 Ave Maria* » et l'œuvre recevait la mission de diffuser cette dévotion. Le père Clovis lançait alors le projet de la construction d'une église dédiée à Notre Dame de la Trinité. Les travaux commencèrent à Blois en 1932.

La consécration de cet édifice de style moderne eut lieu en 1949. Le Pape Pie XII, en 1956, érigea l'église en basilique mineure. La Très Sainte Trinité était mise à l'honneur par l'œuvre des trois Ave Maria.

Le Père Clovis, en expliquant cette dévotion des trois Ave Maria, **disait combien il était utile pour la société de populariser par Marie le culte de la Sainte Trinité.** Il citait :

« Si le dogme de l'unité de Dieu fut le soleil du monde judaïque, le dogme de la Sainte Trinité est le soleil du monde évangélique. Or, ce qu'est la rose en bouton à la rose épanouie, le dogme de l'unité de Dieu l'est au dogme de la Trinité. Marcher en la

présence d'un Dieu en trois personnes, clairement connu, est donc pour les peuples chrétiens la loi de leur être et la condition de leur supériorité. »



« C'est la loi de leur être. Viennent-ils à l'oublier ou à la méconnaître, sur-le-champ ils tombent des hauteurs lumineuses du Calvaire, et rétrogradant de quarante siècles, ils replongent dans les ténèbres du Sinaï.

Là ne s'arrête pas leur chute. Un peuple chrétien ne peut cesser de l'être sans redescendre au-dessous du Juif, au-dessous du Mahométan, sans devenir une race dégradée qui n'a pas de nom dans la langue humaine ».

La Très Sainte Trinité : « c'est la condition de leur supériorité. La perfection intellectuelle et morale d'une société est toujours en raison directe de la notion qu'elle a de Dieu. Autant la connaissance claire de l'unité divine éleva les enfants d'Israël au-dessus des nations païennes, autant la révélation de la Trinité élève les peuples chrétiens au-dessus du peuple Juif.

Que les sociétés baptisées le sachent ou qu'elles l'ignorent, qu'elles le croient ou qu'elles le nient, c'est dans les profondeurs de ce dogme éternellement fécond que se trouve la source cachée de leur supériorité sous tous les rapports. La Trinité est le pivot du christianisme, par conséquent, la première assise des sociétés nées du christianisme.

Otez ce dogme, et l'Incarnation du Verbe n'est plus qu'une chimère ; la Rédemption du monde une chimère ; l'effusion du Saint-Esprit une chimère ; la communion de la grâce, une chimère ; le christianisme tout entier une chimère, et la société une ruine. » (Lieberm, Inst théolog, t. III p.123)

À l'heure du faux œcuménisme conciliaire qui assimile le catholicisme aux croyances païennes en le classant au rang 'de grandes religions monothéistes', à l'heure des blasphèmes et des attaques officielles contre la foi et les mœurs, à l'heure des persécutions islamistes contre les 'Associateurs' (les chrétiens nommés ainsi en raison de leur foi en Dieu Un et

Trine), à l'heure de cette confusion terrible au sein même de l'Église, mettons-nous à cette dévotion !

La pratique quotidienne des trois Ave nous amène dans le Cœur de Marie, au sein même de la Très Sainte Trinité. C'est 'le chemin qui te conduira à Dieu'.

Par cette dévotion, Marie nous forme et nous transforme : notre Foi est éclairée, notre Charité réchauffée et notre Espérance fortifiée... Comme des prémices aux promesses annoncées à sainte Mechtilde.

Et si cette petite prière des trois Ave, nous paraît facile à faire pour nous, n'hésitons à la faire aussi pour les mourants. Ainsi, en vertu du dogme de la communion des Saints, Notre Dame pourra appliquer les promesses faites à sainte Mechtilde à des âmes. 'Beaucoup d'âmes se damnent car personne ne prie pour elles', disait-elle à Fatima.

Il meurt dans le monde deux personnes par seconde, soit 170000 par jour... et... trois Ave Maria récités en l'honneur de la Puissance du Père, de la Sagesse du Fils et de l'Amour du Saint-Esprit pour remercier des privilèges dont Dieu a comblé Marie, peuvent aussi protéger, éclairer et combler de douceur l'âme d'un mourant à qui nous offrons cette prière.

À nos derniers instants si nous avons été fidèles à cette dévotion, Marie saura être fidèle à la promesse qu'elle fit un jour à sainte Mechtilde.



Chronique du Prieuré

Du 20 au 25 février :

Retraite Mariale

Le prieuré affichait complet pour cette retraite Mariale prêchée par les abbés Mestre et Turpault. Pendant que Mme Peyrard et M. Duc nourrissaient les corps de leur bonne cuisine, les abbés éclairaient et fortifiaient les âmes. Le parc ensoleillé offrait de bons moments de détente aux retraitants. La joie était dans les cœurs.



Mois de février :

Travaux au Prieuré

Grâce à vos dons, des travaux nécessaires ont été entrepris : La cuisine des sœurs entièrement refaite à neuf est beaucoup plus fonctionnelle pour la communauté. Une chambre et un bureau ont été aménagés à l'étage pour un prêtre.

le 12 février 2017

Les confirmations

Mgr de Galarreta donnait le sacrement de confirmation, à la chapelle du Cœur Immaculé de Marie à Saint-Étienne en ce dimanche matin.



Son homélie paisible rassérénait les âmes.

Le 19 mars

1^{ère} journée du livre

À l'initiative de M. l'abbé Lundi la première journée du livre était lancée. Ce fut un grand succès. La centaine de personnes qui vint à la rencontre des auteurs repartit enthousiaste, et...les bras chargés de livres !

Parmi les auteurs invités, on notait la présence de Jérôme Anrès, pilote de l'air, officier supérieur et chef des opérations à la direction des enseignements militaires. Il présentait un livre biographique sur les missions exceptionnelles qu'il avait effectuées, ainsi qu'un conte charmant pour petits et grands. Anne Brassié qui avait été journaliste au Figaro Magazine, à France Culture, Radio Courtoisie, et Rivarol présentait son livre : ' *Cessez de nous libérer* ' écrit avec Stéphanie Bignon ; elle-même ingénieur spécialisé en intervention sous-marine proposait sa brochure : ' *La chasteté ou le chaos* '.

Brigitte Lundi présentait son roman ' *L'aube de Jéricho* '. Véronique Duchâteau, ses ouvrages pour enfants, et Pierre Martin un essai sur la politique chrétienne. M. l'abbé Gendron, auteur

de l'incontournable et précieux livre de la Croisade Eucharistique vendait son livre ainsi que des CD. Après avoir exposé les thématiques de leurs ouvrages, les auteurs dédicacèrent leurs livres. Un goûter était offert autour du bar de M. Gérard.

Mois de mars

Une statue à saint Joseph !

Un bienfaiteur a offert une magnifique statue de saint Joseph au Prieuré. Ce grand Saint à qui nous avons si souvent recours sera bien honoré ! En effet, les intentions ne manquent pas : travaux multiples, mise aux normes, impôts... Les factures sont très lourdes ! Mais saint Joseph veille. Et, s'il sait solliciter de généreux donateurs, il sait aussi les récompenser et les protéger. N'hésitez pas ! La statue sera bénie le 1^{er} mai. Rendez-vous dans le prochain Pélican pour le compte-rendu....



Carnet Paroissial

Chapelle du Cœur-Immaculé-de-Marie à Saint-Étienne

Baptême : Clément PETIOT le 19 février 2017

Confirmations : le 12 février 2017 Romain CHAUSSIERE, Martin DUPIC, Maxime FERNANDEZ, Thomas JACOUD, Cyprien LAROCHE LE NAGAT, Kevin RONDEL, Juliette BESSON, Catherine CHAUSSIERE, Joséphine CLARET, Jehanne de CLOSMADÉUC, Ombeline de PEYRECAVE, Aleth DUPIC, Flamme DUPIC, Marie DUPIC, Priscille LAROCHE LE NAGAT, Marie-Laure LEFEVRE, Angèle MOUNIER, Marie MOUNIER

Prieuré Saint-François-Régis à Unieux

Funérailles : M. Bernard IMBERT le 22 mars 2017 à l'âge de 72 ans

Baptême : Gabrielle MOUNIER le 19 mars 2017

Chapelle Notre-Dame-du-Rosaire à Roanne

Funérailles : M. François MOTTET le 25 mars 2017 à l'âge de 79 ans

Rendez-vous des mois à venir

Cercle Saint-Pie-X : 30 mars, 4 mai et 8 juin

Adorations : 13 avril, 11 mai et 22 juin

Tiers-Ordre : 15 mai

Milice de Marie : Réunion ouverte à tous le 20 mai

Catéchisme : 2 avril, 14 mai et 25 juin

Tac au Tac : 6 / 7 et 10/11 avril 11/12 et 18/19 mai

Cercle Saint-Joachim : 4 mai et 8 juin

Ora et Labora : 22 avril

Retraite Mariale Mixte : 10 au 15 juillet

Visite de la Vierge Pèlerine au Prieuré : 23 au 30 juillet

Camp Saint Michel : 1^{er} au 17 août

L'acquisition de la chapelle du Puy est en bonne voie. Confions à saint Joseph l'aboutissement de ce projet : Il reste à trouver 20 000 € et à mener à bien les démarches entreprises.



Kermesse
10 et
11 juin

